

Moe de Montréal : 1917-1942

John Willis

Numéro 79, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2004). Moe de Montréal : 1917-1942. *Cap-aux-Diamants*, (79), 53-53.

Moe de Montréal : 1917-1942

Il arrive que l'historien se sente interpellé par son objet d'étude. Voilà ce qui m'est arrivé en parcourant les lettres d'un certain Moe Usher, conservées au Service des archives du Congrès juif canadien, à Montréal.

Le corpus était de nature à susciter mon intérêt : une correspondance en temps de guerre (1939-1945). Les enjeux étaient de taille : les bons et les méchants, faciles à reconnaître. Le ton parfois désinvolte qu'adopte le rédacteur (Moe), spécialiste dans les armes au sein de la Royal Canadian Airforce, était captivant, tout comme les origines de l'interlocuteur. Moe Usher a habité sur le boulevard Décarie dans Notre-Dame-de-Grâce, non loin de ma ville natale. Il a fréquenté les mêmes écoles que moi (Roslyn Elementary, Westmount High), toutefois trois ou quatre décennies avant moi. Nos itinéraires sont semblables, mais il y a une différence importante : j'ai pu me rendre jusqu'à l'âge de 50 ans. Moe, lui, a vu son existence sur terre se terminer brusquement à l'âge de 25 ans, le 31 mars 1942. Ils étaient sept à bord de l'avion qui n'est jamais revenu de sa mission. Devant une fin si abrupte, l'historien se pose la question suivante : que serait devenu Moe s'il avait survécu à la guerre, s'il avait pu vivre pleinement sa vie?

Moe Usher est né de Max et Leah Usher, en 1917. C'est le cadet (*kid brother*) d'un ménage qui compte au moins quatre autres garçons. Immigrant juif, Max Usher est originaire de Minsk (Pologne). À Montréal, il devient tailleur et il fabrique des uniformes de théâtre. Sa progéniture compte deux médecins, un comptable et un *manager* de la compagnie RCA Victor. Leur ascension sociale s'étale sur deux générations, en dépit des préjugés de l'époque à l'égard des Juifs.

Moe s'enrôle dans l'aviation, en juin 1940. Il s'entraîne durant plusieurs mois à Toronto, Windsor Mills (au Québec) et enfin à St. Thomas (Ontario). Est-ce pour le féliciter d'avoir réussi à l'école d'aviation qu'il a reçu de sa famille un étui à cigarettes avec les initiales MLU? L'objet fait encore partie de la collection Usher. De son poste, à Rockliffe (Ottawa), Moe se demande en quoi son nouveau boulot est

différent de celui qu'il avait auparavant, la comptabilité. L'exercice, je paraphrase, consiste à se tenir debout, la mitrailleuse entre les mains, alors que l'avion file dans les airs à 200 milles à l'heure. «On dirait que le vent avait pour objectif de nous arracher la tête!» Dans une autre missive, Moe explique en quoi l'exercice de tir est un processus exténuant, mais «*good for the stomach*», ajoute-t-il avec humour.

Moe est près des membres de sa famille. Il les remercie à maintes reprises pour des colis contenant des biscuits, des gâteaux et des magazines. «Wow!», s'exclame-t-il après avoir reçu deux colis avec 2 300 cigarettes. De temps à autre, il écrit à son frère Abe, mais les lettres s'adressent à l'ensemble de la famille réunie pour la fête hebdomadaire du chabbat, le vendredi soir.

En février 1941, Moe part pour la Grande-Bretagne. Il met le pied à Londres au début de mars. Il visite les lieux touristiques et il remarque qu'il n'est pas facile de se rendre compte, dans la vie quotidienne, que le pays est en guerre. Cependant, la guerre s'impose. Outre les denrées qui se font rares ou peu diversifiées, il y a des phares d'automobiles teintés, ce qui complique la circulation piétonne, sans parler de ceux qui conduisent dans le sens contraire : «*All the damn traffic goes the wrong way.*» La guerre crée toutes sortes de marchés. Les femmes de Picadilly, dit-il à son frère, sont pires que les Parisiennes, elles n'ont aucun sens de la moralité.

La guerre lui apparaît comme un rêve, il s'imagine qu'il se réveillera un matin à la maison. Le temps comme la guerre s'étire. Parmi ces collègues, les Juifs se font rares, mais, Moe se porte bien, malgré la lenteur du courrier. Cela peut prendre un mois pour recevoir des lettres. Pas étonnant que l'aviation canadienne décide de créer son propre service postal, en 1942.

En août 1941, Moe est transféré sur une base aérienne dans le Yorkshire. Il dit regretter de rater les célébrations imminentes du Yom Kippur, mais il demande à ses frères de remonter le moral de ses parents. De septembre 1941 jusqu'en mars 1942, il reprend vingt fois les relations épistolaires avec sa famille. S'il fallait une



Un homme sincère, sensible et respectueux, sorte de gentleman, aux dires d'une ancienne amie. Moe avec sa blonde Shirley sur le Mont Royal, probablement durant l'hiver 1940-1941. (Photo : courtoisie des Archives du Congrès juif canadien, Montréal).

preuve de l'importance du courrier aux yeux des soldats, il suffit de consulter l'avant-dernière lettre de Moe à ses parents, le 15 mars 1942. Le sujet du courrier y est mentionné à cinq reprises. «Cela fait du bien de recevoir du courrier régulièrement, dit-il, et de savoir que vous vous portez tous très bien.» Moe se sent reposé. Il prend le temps de lire et il complète son album de photos de famille. Il fait beau, en cette première journée chaude de l'année. Il a frappé des balles de golf. Puis, il souhaite une bonne saison de pêche à son père. «Pas de la petite perche», mais de beaux gros poissons!

Il n'y aura pas d'été pour Moe Usher qui disparaît le 31 mars. Mais la question demeure : s'il avait survécu, que serait-il devenu? Comptable? Commerçant? Historien? Capitaine? On ne le saura jamais. Pourtant, le destin de ce Montréalais, tué dans la fleur de l'âge, m'intrigue. Est-ce parce que je vieillis, parce que j'ai eu ma chance? ♦

* Je tiens à remercier Peter Usher pour ses conseils et son aide.

John Willis
Musée canadien de la poste
Musée canadien des civilisations